Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 9

Artikel: Pourquoi les seniors poireautent...
Autor: C.Pz
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827210

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur le nombre de personnes qui se présentent aux urgences, un quart devront être hospitalisées. Les plus de 65 ans représentent 70% de ces hospitalisations. Et c'est pour eux que l'attente est la plus longue.

Pourquoi les seniors poireautent...

Ces personnes patientent en zone d'attente, souvent dans les couloirs, après avoir été vues par des infirmières qui identifient pour chacun, avec des critères très précis, la gravité de la situation. La surveillance médicale peut sembler assez superficielle dans ce secteur, car il s'agit d'urgences de niveau 3 ou 4, qui ne nécessitent pas des traitements à la minute.

L'infirmière oriente le patient vers une zone en fonction de sa pathologie: problèmes médicaux ou traumatologiques ambulatoires; pathologies nécessitant une hospitalisation; urgences psychiatriques. «Tant que les personnes n'ont pas été dirigées vers l'une de ces zones, elles vont voir arriver après eux de nouveaux patients qui sont parfois pris en charge avant, parce que l'urgence est plus forte (niveau 1 ou 2), ou parce que la zone vers laquelle ils sont orientés est moins embouteillée. C'est cela que les gens ne comprennent souvent pas. On essaie de faire en sorte que les patients soient répartis dans un délai de deux heures. Certains cependant devront attendre plusieurs heures avant d'être hospitalisés. Et ce sont souvent des personnes âgées qui se morfondent parce que leur médecin avait parlé d'urgence. Là encore, nous souffrons d'un grand malentendu», explique Bernard Vermeulen, responsable des urgences aux HUG.

Donald Stampfli

Les seniors représentent 70% des admissions aux urgences.

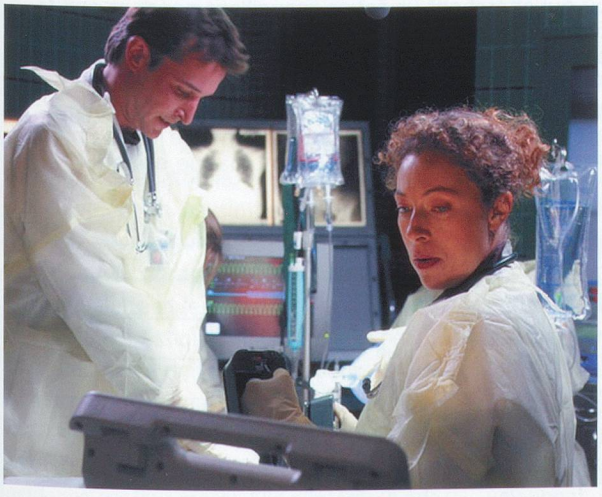
Des situations complexes

Le pourcentage de seniors admis aux urgences est en constante augmentation. «Avec la politique de diminution des lits d'hospitalisation, on laisse les gens à domicile, et ils font de plus en plus d'allers et retours entre les urgences, l'hôpital et la maison. Par ailleurs, une personne âgée présente souvent une situation médicale assez complexe, nécessitant du temps, de la réflexion, des examens complémentaires... et ça peut être long. Durant cette attente, nos infirmières font un travail formidable pour rester en contact avec ces patients, pour les rassurer», relève le praticien.

De plus en plus de cas mixtes arrivent au service des urgences: problèmes d'ordre médical, mais souvent aussi psychiatrique et social. Le personnel est formé pour faire face à tous les types d'urgence. L'urgence sociale, Genève s'en préoccupe aussi. Si, de jour, la ville regorge de services et d'associations auprès desquels s'adresser, il n'en va pas de même la nuit. Par conséquent, une forte proportion des interventions policières sont de nature sociale, alors que d'autres cas arrivent aux urgences. Après de longs débats sur la création d'une sorte de Samu social, un nouveau type d'intervention entrera en service en octobre prochain. Baptisée UMUS, cette unité mobile d'urgence sociale sera composée d'un travailleur social et d'une infirmière en santé publique. On pourra l'atteindre par les numéros d'urgence habituels et elle interviendra selon les cas en complément des autres structures, médicales ou policières.

Au Centre d'accueil et d'urgences des hôpitaux genevois, une quinzaine de médecins et 25 infirmières sont présents en permanence pour accueillir, soigner, réconforter et souvent sauver une population en détresse.

C. Pz



TSR

La série Urgences *rend service au personnel médical.*